

au développement de l'industrie laitière, et ces sacrifices n'ont certes pas été perdues. Il y a à peine quelques jours, devant le comité de l'agriculture et de la colonisation, à Ottawa, M. Ruddick, commissaire de l'industrie laitière rendait à la province de Québec ce témoignage flatteur que, non seulement elle est la plus grande productrice de beurre et de fromage du Dominion, mais encore que les meilleurs beurres de crémeries du Canada sont fabriqués en cette province.

Ce témoignage fait grand honneur tant à nos cultivateurs qu'à nos fabricants, et il fait bon de constater que si notre province n'est pas le grenier du Canada, elle en est au moins la "laiterie".

Mais il est une œuvre qui s'impose dans nos campagnes; c'est celle des bons chemins.

Le bon chemin, c'est la route qui permet au cultivateur, en n'importe quelle saison de l'année, d'écouler les produits de sa ferme, de livrer sa récolte aux débarcadères des chemins de fer ou des bateaux, et d'atteindre le marché voisin; c'est la route qui le rapproche de la beurrerie ou de la fromagerie, du magasin, du village, de l'école et de l'église. Le bon chemin, c'est la nécessité de la vie agricole, c'est la condition essentielle au succès de l'agriculture.

Le gouvernement provincial a, depuis 1897 surtout, encouragé l'amélioration des chemins ruraux; mais il reste beaucoup à faire sous ce rapport.

Pourquoi n'aurions-nous pas dans chaque district une société des bons chemins? Déjà les cantons de l'Est en possède une; l'œuvre de cette société a été évidemment fructueuse, car c'est dans les cantons de l'Est que l'on trouve aujourd'hui les meilleurs chemins carrossables de notre province.

Les sociétés, les cercles ont beaucoup aidé au développement de notre industrie laitière et à l'amélioration de notre bétail. Pourquoi le gouvernement n'encouragerait-il pas la formation de sociétés des bons chemins? L'agriculture mérite cette sollicitude de la part du gouvernement; car elle est l'assise fondamentale de la prospérité et de la grandeur future de notre province.

DES RESERVES DE COLONISATION

Il est un autre problème vital et dont la solution doit tenter tout patriote. C'est celui de la colonisation.

Coloniser, vous le savez, c'est convertir la forêt en champs de blé, c'est ouvrir de nouveaux domaines à l'industrie agricole, c'est reculer en quelque sorte les bornes de la province.